

## CORRIGÉ

## SUJET 1

## INTRODUCTION

Lorsqu'on parle de l'art il est important de préciser les notions d'art comme recherche fondamentale et les arts appliqués. La recherche fondamentale fait référence au processus de création qui fait appel à nos émotions – « *Toute œuvre d'art est l'enfant de son temps et bien souvent la mère de nos sentiments* », écrit Kandinsky dans *Du spirituel dans l'art*. Autrement dit, les arts comme recherche fondamentale, que nous pouvons associer à la recherche scientifique, font appel à nos émotions. Etymologiquement, « émotion » signifie « déplacement » ou « changement d'état », « transformation », comme dirait Bergson.

Les arts appliqués qui se manifestent dans quatre grands domaines : design, communication visuelle, vêtements et accessoires et cadre de vie font référence plus à la traduction de valeurs à travers la forme, la couleur la matière et dans le cadre de la communication visuelle à l'usage de la typographie.

## I. L'ART EN ENTREPRISE

### A. Mécénat

Lorsqu'on parle d'entreprise et art, c'est spontanément au mécénat et au marché de l'art qu'on pense. Le modèle du mécénat est directement inspiré de la Renaissance, où les riches et les puissants présidaient à la destinée de grands artistes de leur temps, lesquels n'avaient de cesse de célébrer leur gloire. Plus récemment nous assistons à des stratégies de développement et des coups médiatiques au service de la promotion d'un artiste ou d'une œuvre, stratégies dans lesquelles les marchands et les intermédiaires apparaissent rétrospectivement comme les vrais maîtres d'œuvre (et les artistes comme simple maîtres d'ouvrage).

### B. Les artistes en résidence en entreprise

Une autre manifestation des artistes en entreprise est la présence des artistes sur le lieu de travail, avec participation collective possible des salariés au travail artistique. Cette résidence dure généralement de plusieurs jours à plusieurs mois. Ainsi, la plasticienne Valérie Legembre a résidé plusieurs mois au sein de ST Microelectronics en faisant un travail collectif avec les salariés avec pour objectif annoncé de faire participer le personnel à la vie de l'entreprise à travers l'art (l'art comme lien social).

### C. Les arts appliqués

Nous partons du postulat que les interactions entre les arts plastiques et les arts appliqués sont présentes depuis le XIX<sup>e</sup> siècle avec la Révolution industrielle et la fabrication de l'objet en série. Le Bauhaus est le lieu emblématique de la collaboration entre artistes, artisans et industriels. L'école recherche la maîtrise de la production en série tout en valorisant le caractère unique de chaque objet et en intégrant les contraintes du processus d'industrialisation. « Toute forme doit servir une fonction » – cette injonction est l'expression de la création de formes de matériaux ou d'objets à la recherche d'une harmonie entre technique et esthétique avec comme impératif la fonctionnalité.

Le travail de Piet Mondrian, l'artiste qui est à l'origine du courant Der Stijl, ou néo-plasticisme (1917-1923), a beaucoup influencé la recherche fondamentale ou les arts appliqués. Les compositions avec Rouge jaune, bleu-1921, sont une source d'inspiration pour des artistes comme le couturier Yves Saint-Laurent et sa robe de 1952, le designer Stéphane Bourmaud et sa chaussure « Mondrian » de 1998 ou des artistes comme Tom Wesselmann avec Nature morte No 20, 1962.

Le designer Philippe Stark est inspiré dans sa recherche par les formes aérodynamiques et fluides de Brancusi. Un des domaines des arts appliqués où la récupération des œuvres artistiques est sans limites est la publicité. De l'art classique à l'art moderne, nombreux sont les exemples où les pietas, la cène, la Joconde sont supports de communication pour différentes marques de vêtements, collant, ketchup ou tout autre objet.

## II. LA RELATION ENTRE LES ARTISTES ET LES ENTREPRISES FRANÇAISES

### A. Société de luxe et artistes – objectif : l'art est utilisé comme faire-valoir de l'entreprise

Dans les années 1920 à 1940 il existe une réelle osmose entre l'art et la mode comme le prouvent des collaborations entre Dali et Schiaparelli pour les chapeaux. Dans les années 1960 Saint-Laurent fut l'un des premiers à intégrer cette dimension. Il se fait portraiturer par Andy Warhol et photographier nu par Jeanloup Sieff. Gilles Fuchs, président de l'ADIAF, association pour la diffusion de l'art français à l'étranger, avait fait appel aux plus grands artistes pour les vitrines de Nina Ricci. Hermès n'est pas la première société de luxe à se consacrer à l'art contemporain.

Nombreux sont les exemples de collaboration entre les artistes et les entreprises. Ci-dessous quelques exemples :

- le vidéaste Vuk Vidor et Chrysler sur le thème de la convoitise pour le salon « Art Paris », 2005 ;
- le plasticien Daniel Firman et les responsables de la formation du Crédit agricole dans le cadre du séminaire annuel à l'Institut de formation du Crédit agricole mutuel (IFCAM), avec pour objectif la matérialisation de la relation entre une agence bancaire et ses clients ;
- la designer Mattali Grasset et l'artiste Land Art Brigitte Sillard pour Mercedes France ;
- le plasticien Christophe Leroux et Petit Bateau ;
- Jean-Claude Desmerges et l'office de HLM de Pas-de-Calais Habitat ;
- Kimiko Yoshida et les hôtels Mercure ;
- Vincent Gontier et la société Allimand, concepteur et constructeur de machines à papier ;
- Ben et la TAG ;
- Samuel Rousseau et la société Hermès ;
- Michelangelo Pistoletto et l'Institut Paoli-Calmettes.

### B. Les activités de création artistique comme modèle de travail

Selon Pierre-Michel Menger, non seulement les activités de création artistique ne sont pas ou plus l'envers du travail, mais elles sont au contraire de plus en plus revendiquées comme l'expression la plus avancée des nouveaux modes de production et des nouvelles relations d'emploi engendrées par les mutations récentes du capitalisme.

Les représentations héritières du XIX<sup>e</sup> siècle sont l'opposition entre l'idéalisme sacrificiel de l'artiste et le matérialisme calculateur du travail, ou encore la figure du créateur, original, provocateur et insoumis, et celle du bourgeois soucieux de la stabilité des normes et des arrangements sociaux. L'art est devenu un principe de fermentation du capitalisme. L'artiste représente un idéal possible du travail qualifié à forte valeur ajoutée.

### C. Les arts et l'économie capitaliste

Les arts font partie intégrante des industries créatives élargies : publicité, industrie du jouet, presse, design, artisanat, art, etc.

Cela dit, l'« art véritable » ou l'« art pour l'art » est rebelle à toute domestication par le marché et le pouvoir des institutions (Adorno, Horkheimer et l'École de Francfort).

L'art est un continent modèle pour le principe d'innovation (Menger).

### D. La prise de risque de l'entrepreneur et de l'artiste à son compte

*« Les mondes artistiques ont appris à composer avec les pressions de l'efficacité économique et les critères de profitabilité, non pour s'en exonérer, mais pour les accommoder à leurs principes directeurs : en témoignent leurs modes d'organisation, le comportement à la fois entrepreneurial, individualiste et communautaire de leurs acteurs, leurs systèmes de financement qui combinent les ressources les ressorts de l'économie marchande, le volontarisme correcteur des politiques publiques et, dans les secteurs structurellement impuissants à s'autofinancer, les jeux concurrentiels, et les rentes réputationnelles d'une économie administrée. C'est en cela que ces mondes intriguent. Ils reposent sur un cocktail singulier d'individualisme et de communautarisme. D'un côté, la concurrence par l'originalité et par la différenciation s'appuie sur le modèle de la prise de risque de l'entrepreneur ou du travailleur indépendant de l'économie capitaliste, quand l'artiste agit à son compte, et sur l'hyper flexibilité des marchés du travail intermittent, de l'externalisation et du freelancing quand il s'agit de relations d'emploi éphémères, au gré de la formation et de la dispersion des équipes œuvrant à des projets artistiques temporaires, ou des pratiques de sous-traitance comme celles de l'édition et de la presse décrite par les auteurs des Intellos précaires » (Anne Rambach et Marine Rambach, *Les Intellos précaires*, Paris, Fayard, 2001).*

*« Mais l'essentiel des activités créatives se coulent aujourd'hui soit dans les organisations par projets, soit dans des formes mixtes greffant sur une organisation permanente une multitude de liens contractuels temporaires ou récurrents avec des professionnels indépendants composant des équipes assemblés et dispersés au coup par coup » (Anne Rambach et Marine Rambach, *op. cit.*).*

### E. Le travail artistique : prestige social est le paradigme du travail libre, non routinier, idéalement épanouissant

Les gratifications non monétaires : gratification psychologique et sociale, conditions de travail attrayantes, faible routinisation des tâches – permettent de compenser le manque à gagner pécuniaire.

Natures et variétés des tâches accomplies, mise en valeur de toutes les compétences individuelles, sentiment de responsabilités, considération, reconnaissance du mérite individuel, condition de travail, rôle de la compétence technique dans la définition et le mode d'exercice de l'autorité hiérarchique, degré d'autonomie dans

l'agencement des tâches, structures de relations professionnelles avec le supérieur hiérarchique, prestige social, etc.

### **F. L'auto-emploi, le free-lancing et les diverses formes atypiques de travail (intermittence, temps partiel, multi salariat...)**

« *L'auto-emploi, le free-lancing et les diverses formes atypiques de travail (intermittence, temps partiel, multisalariat...) constituent les formes dominantes d'organisation du travail dans les arts. De fait, la sphère des arts a développé à peu près toutes les formes flexibles d'emploi, toutes les modalités d'exercice du travail (du plus étroitement subordonné au plus autonome) et toutes les combinaisons d'activité (de la pluriactivité choisie de l'artiste qui réussit, à la pluriactivité du créateur qui finance son travail de vocation par des activités alimentaires). L'ironie veut ainsi que les arts qui, depuis deux siècles, ont cultivé une opposition farouche à la toute-puissance du marché, apparaissent comme des précurseurs dans l'expérimentation de la flexibilité, voire l'hyper flexibilité* » (Luc Boltanski et Eve Chiapello, *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999, p. 68).

### **CONCLUSION**

En conclusion, en tant qu'individu, l'artiste comme l'entrepreneur se veulent maîtres de leur propre carrière et leur travail est organisé par projets des activités créatives.

L'artiste comme l'entrepreneur se veulent des acteurs de leurs temps, l'un et l'autre travaillant à la refonte ou à la maintenance du lien social. De même l'œuvre d'art et l'œuvre de l'entrepreneur sont le résultant d'une tension irrésolue entre autonomie et hétéronomie, entre une liberté souveraine de l'individu et l'exigence du collectif.

L'un et l'autre dans un contexte de l'affirmation de valeurs du marché et du libéralisme comme valeurs dominantes, se veulent des porteurs de sens et d'avenir et des projets (Boltanski, Chiapello).

## SUJET 2

Marcel Duchamp est une des figures les plus représentatives du mouvement Dada. Sa réflexion sur le statut de l'œuvre d'art et la position d'artiste face à l'automatisation industrielle exerça une influence considérable sur le développement de l'art du XX<sup>e</sup> siècle. Il est important de souligner qu'à l'origine, ce mouvement a été un mouvement pacifiste en réaction à la guerre de 1914-1918.

« *L'œuvre de Marcel Duchamp bouleverse radicalement l'art du XX<sup>e</sup> siècle. Avec l'invention, dans les années 1910, du ready-made – une pièce que l'artiste trouve "already-made", c'est-à-dire déjà toute faite et qu'il sélectionne pour sa neutralité esthétique –, il ouvre la voie aux démarches avant-gardistes les plus extrémistes. Tous les mouvements qui utilisent des objets de la vie courante, pour surprendre, comme le Surréalisme, pour évoquer, critiquer, voire poétiser la société de consommation comme le Pop Art et le Nouveau réalisme, ou pour réconcilier l'art et la vie comme Fluxus, lui sont redevables d'avoir transgressé les coutumes académiques. Après Duchamp, le carcan des médiums traditionnellement employés éclate et il devient possible d'utiliser n'importe quel objet, avec ou sans transformation* » (source : centre Pompidou).

Le XX<sup>e</sup> siècle lui doit donc l'initiative du renouvellement des matériaux utilisés dans l'art, mais aussi un goût pour des questions complexes d'esthétique qui aboutiront dans les années 1970 à l'Art conceptuel. Duchamp est l'artiste moderne qui a le plus directement interrogé la notion d'art – « quand il y a art » et ce qui « suffit à faire de l'art ».

**La singularité de Duchamp : c'est avoir mis à nu un fonctionnement, d'avoir vidé l'artiste et l'œuvre de leur contenu intentionnel, émotionnel.**

Comme le montre Anne Cauquelin dans son ouvrage (*L'Art contemporain*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1992), l'œuvre de Marcel Duchamp marque une rupture avec l'art académique en faisant la distinction esthétique/ art : l'esthétique désignant le contenu des œuvres, leurs valeurs en soi, l'art étant simplement une sphère d'activité parmi d'autres, sans qu'il soit précisé de contenu.

L'art n'est plus pour Duchamp une question de contenus (formes, couleurs, visions, interprétation de réalités, pattes) mais de contenants. « Le médium est le message. » De même il marque un abandon des mouvements d'avant-garde et du romantisme de la figure d'« artiste ».

**Le statut de l'œuvre : quels sont les critères qui définissent une œuvre d'art ?**

En introduisant le « ready made », l'objet tout fait, il pose le problème du choix de l'objet (si possible le plus banal), il déplace le contexte (tout objet déplacé dans un musée devient œuvre d'art). Seul le lieu d'exposition fait de ces objets des œuvres d'art.

La valeur a changé de place : elle s'attache maintenant au lieu et au temps, elle déserte l'objet lui-même.

## Le statut de l'artiste : quels sont les critères qui définissent le statut d'artiste ?

Il s'approprie l'objet par la signature

L'indistinction des rôles – si l'esthétique, le savoir-faire à la main sont laissés de côté, si l'artiste est un montreur, s'il produit des signes, toute la distribution des rôles à l'intérieur du domaine de l'art est à reconsidérer.

## La place du récepteur : qui est juge en matière d'art ?

Producteurs, intermédiaires et consommateurs ne peuvent plus être distingués... Tous les rôles peuvent être joués à la fois. Le parcours d'une œuvre jusqu'à son consommateur présumé n'est plus linéaire mais forme une boucle. Cette sphère n'est plus en conflit avec les autres sphères d'activités mais s'y intègre.

Le producteur comme regardeur. Second déplacement des rôles. La proposition de Duchamp : « *C'est le regardeur qui fait le tableau* » est à prendre au pied de la lettre. L'observateur fait partie du système qu'il observe – loi bien connue en cybernétique, reprise dans les théories de la communication. L'artiste et le consommateur sont liés dans une même production. Le spectateur termine ou continue l'œuvre. « *C'est le regardeur qui crée l'œuvre.* »

## L'art comme langage

Selon Duchamp, l'art étant un système de signes parmi d'autres signes, la réalité qui est dévoilée est construite par le langage qui en est le moteur déterminant. Il met en évidence l'importance de jeux de langage, de la construction de la réalité, langage non comme expression d'une pensée mais comme fond radical de la pensée elle-même. L'art n'est plus émotion, il est pensée, l'observateur et l'observé sont liés par et dans cette construction.

L'art pense avec des mots : l'urinoir est fontaine, la Joconde – *LHOOQ* – est désacralisée, le porte-bouteilles est « séchoir » ou « hérisson ».

Il porte le modèle d'un comportement singulier qui correspond aux attentes contemporaines. Non pas à cause de l'esthétique de son œuvre mais par la manière dont il envisageait le rapport de son travail au régime de l'art et de sa mise en circulation.

## L'impact de la pensée de Duchamp sur l'art aujourd'hui

La désacralisation de l'art.

Disparition des avant-gardes et du message sociopolitique.

Duchamp transporte avec lui des « boîtes » : boîte de 1914, boîte verte, boîte en valise.

Le terme de boîte montre bien quelle fonction Duchamp attribuait au contenant.

Une partie notable de l'art contemporain se construit aujourd'hui sur la pensée de Duchamp en redéfinissant ses frontières : celle qui existe entre art et économie, art et marché, art et production, art et la place du spectateur : l'art conceptuel, le minimalisme, le Pop Art, le Nouveau Réalisme, Fluxus, les installations, voire les happenings.

Selon Duchamp l'art est une opération mentale qui peut s'emparer de tout produit pour en transformer la destinée. Sa pensée a eu un impact sur :

- les modes de production ;
- la fonctionnalité ;
- la place du spectateur.

Avant Duchamp le message politique et social des avant-gardes, était ouvertement critique de la société marchande, et se situait comme dénonciation ou refus du capital. En intégrant l'art à la société comme une sphère parmi d'autres, ce message se trouve bloqué. Comme il s'agit moins, dans la société de communication, d'argent que d'information – l'information et sa circulation étant la véritable richesse, le conflit tombe de lui-même.

Le domaine de l'art n'est plus celui du retrait et de la mésestente, du conflit avec la société, mais d'une mise au clair des mécanismes qui l'animent.

Pour conclure nous pouvons affirmer que les modes de production, la fonctionnalité, la place du spectateur sont devenus des modalités dominantes dans l'art aujourd'hui. Les frontières sont de plus en plus floues. De nombreux artistes sont devenus soit des producteurs d'œuvres, soit des entrepreneurs, au sens économique du terme. Certains artistes à l'instar des designers, sont devenus des prestataires de services ou construisent des services alors que d'autres, comme leurs homologues de la marchandise, mettent au centre de leurs approches le spectateur ou l'utilisateur. Des musées exposent au même titre que de l'art des objets venus de l'industrie et des entreprises ou réciproquement des grands magasins exposent au même titre que leurs produits des objets venus de l'art. Il ne faut pas oublier qu'à l'origine le mouvement Dada, dont faisait partie Marcel Duchamp, était un mouvement pacifiste en réaction à l'absurdité de la guerre 1914-1918. Pour venir en réponse à cela, des artistes, les héritiers de la pensée de Duchamp, sont organisés dans des « entreprises critiques ».

Le paradoxe est la structure de l'entreprise qui inspire des artistes. L'art « est » entreprise parce que l'artiste s'est emparé du projet de son modèle. Ainsi émerge l'entreprise critique, une « néo-entreprise » qui épouse les contours de l'entité économique, remaniant son langage, ses actions, ses processus, tout en introduisant la pensée économique au cœur même de la pratique artistique en faisant un support de réflexion.